

chair bien sûr, mais aussi querelles, divisions entre la femme et l'époux ou entre la mère et le fils. C'est que le roi de Jérusalem entretient un rapport presque consubstantiel avec son royaume : comme le note finement l'A. dans ce qui compte sans doute parmi les réflexions les plus stimulantes de l'ouvrage, c'est autour du « corps du roi » que se construit le royaume. Un corps d'abord vigoureux, sans cesse en mouvement, triomphant à la guerre, qui accompagne la progressive construction du *regnum*, avant de s'effondrer sur lui-même : à la lente agonie de Baudouin IV, le roi-lépreux, répond le démembrement progressif du royaume. En sorte que le mystère d'une royauté qui ne se définit jamais que comme lieutenance de Dieu – deux rois plutôt qu'un double corps du roi – nourrit aussi une réflexion politique sur le pouvoir. On appréciera, dans cet ouvrage qui pose plus de questions qu'il n'apporte de réponses, la riche place faite aux sources, tant occidentales qu'arabes ou byzantines, une place qu'on mesurera dans les titres des part. et sous-part., très souvent des citations de chroniques ou de textes bibliques. Attentive aux enjeux souvent cachés des différents textes, l'A. réussit à faire entendre la voix de ces historiens d'hier. La richesse de la bibliographie, complétée par d'abondantes notes de bas de page, sera également appréciée. On regrettera seulement quelques points : un plan inégal qui fait la part belle à la Première croisade et à Godefroy de Bouillon au détriment de la fin de la période ; une conclusion un peu trop courte ; et enfin l'absence d'un dossier iconographique, qui aurait permis de voir comment ces mss médiévaux mettent aussi en image le mystère de cette royauté. Reste que l'enquête est conduite avec assurance, et se fait, au final, leçon d'histoire : l'A. ne cache pas sa « jubilation » devant « l'opacité » (p. 11) des sources, devant les énigmes, les ambiguïtés – les mystères – qui se cachent encore au cœur des textes. Les chroniqueurs de la Première croisade pensaient que la prise de Jérusalem allait entraîner la Parousie et la fin de l'histoire humaine : mais « l'histoire continue » (p. 63) note l'A. Un mot de la fin qui résonne autant aux oreilles de l'historien du Moyen Âge que du lecteur d'aujourd'hui.

Florian BESSON

Pour un nouveau répertoire des mises en prose. Roman, chanson de geste, autres genres, éd. Maria COLOMBO TIMELLI, Barbara FERRARI, Anne SCHOYSMAN, Paris, Classiques Garnier, 2014 ; 1 vol., 387 p. (*Textes littéraires du Moyen Âge*, 28 ; *Mises en prose*, 3). ISBN : 978-2-8124-1727-6. Prix : € 32,00.

Ce volume rassemble les communications prononcées lors d'un séminaire international organisé par l'Université de Milan, à Gargnano del Garda, en septembre 2012¹ ; il se consacre au phénomène des mises en prose d'œuvres françaises, qui se développent entre le xiv^e et le xvi^e siècle. En liaison avec

1. Y manque celle de D. Quérueu sur la prose bourguignonne de *Renaut de Montauban*, attribuée à David Aubert.

le projet européen de réfection du répertoire de G. Doutrepont¹, alors en cours de réalisation², ce recueil réserve bien sûr une large part à l'héritage des épopées et des romans qui constitue le noyau du *Nouveau Répertoire*. Mais, souhaitant refléter avec plus de justesse la dynamique du processus de « prosification », les organisatrices de la rencontre ont également tenu à intégrer des récits exclus par G.D., tels que des œuvres édifiantes ou morales, de même que des textes comme le *Compte du mantheau maltaillé*, le *Livre de Regnart* et *l'Ovide moralisé*. Ouvrant ainsi la voie aux autres genres, cette publication permet d'entrevoir un phénomène bien plus vaste que ne le laissait présager l'ouvrage du savant belge et, ce faisant, d'imaginer les notices dont le *Nouveau Répertoire* pourra s'enrichir dans les années à venir. À l'instar de cet élargissement du corpus, la diversité des approches mobilisées dans les dix-neuf contributions ici regroupées illustre avec bonheur la richesse de ce secteur de recherche.

Les études, initialement classées selon l'ordre alphabétique des noms des auteurs, se laissent donc rassembler en trois ensembles correspondant aux catégories génériques annoncées dans le titre. Toutefois, compte tenu de la porosité des frontières du genre épique entre le xiii^e et le xvi^e siècle, F. Suard démontre la nécessité d'abolir la limite tracée par G.D. entre les remaniements des chansons de geste et des romans pour se focaliser sur le texte-cible – pour lors, les proses épiques – qu'il définit et dont il analyse les diverses modalités. Parmi celles-ci, les compilations ainsi que les œuvres connaissant une succession de réécritures en prose sont au centre des contributions rattachées à ce domaine. A. Schoysman réévalue ainsi le travail de David Aubert, *grossoyeur* de l'*Histoire de Charles Martel* (1463–1465), au départ d'une première rédaction de cette ample fresque datant de 1448 et dans laquelle était insérée l'*Histoire de la reine Berthe et du roy Pepin*. Le cas de la *Chanson de Roland* est encore bien différent, puisque le poème n'a pas connu de mise en prose à strictement parler mais survit de manière parcellaire dans des ensembles, où des « éclats » de matière rolandienne se mêlent à la tradition turpinienne : G. Palumbo en dresse le relevé, avant d'établir une typologie des contaminations. C'est justement à une compilation turpino-rolandienne, les *Croniques et Conquestes de Charlemaine*, que se consacre M. Thiry-Stassin en s'intéressant au rapport texte-image. L'A. mesure l'attachement de Jean Le Tavernier à la lettre de la prose de la *Chanson des Saisnes*, qu'il illustre de ses grisailles. Ensuite, J.C. Herbin se penche sur l'écart qui sépare les trois versions de la *Geste des Loherains* de leur modèle versifié, et sur la conception de la réécriture de leurs auteurs respectifs, l'anonyme du ms. PARIS, Bibliothèque nationale de France, Arsenal 3346, David Aubert et Philippe de Vigneulles. Y. Vermijn considère pour sa part la personnalité des commanditaires des

1. G. DOUTREPONT, *Les mises en prose des épopées et des romans chevaleresques du xiv^e au xvi^e siècle*, Bruxelles, 1939.

2. *Nouveau Répertoire de mises en prose (xiv^e–xvi^e siècle)*, éd. M. COLOMBO TIMELLI, B. FERRARI, A. SCHOYSMAN, F. SUARD, Paris, 2014.

deux remaniements de la *Chanson de Bertrand du Guesclin* pour envisager la forme prosaïque comme un moyen de propagande. Concernant le versant imprimé de la production épique, S. Shwam-Baird propose un panorama de la tradition éditoriale de *Valentin et Orson*, œuvre au succès large et durable dont elle inventorie les éditions entre le xv^e et le xx^e siècle en épingleant, pour chacune d'elles, les modifications textuelles et les particularités du programme iconographique.

Dans le domaine romanesque, L. Barbieri dresse un état des recherches sur les cinq mises en prose du *Roman de Troie*, dont il analyse les modulations, en particulier celles des remaniements les plus libres, soit des proses 1, 3 et 5, offrant par là même de belles perspectives de recherche. C. Chase se penche sur la transformation subie par Énide en passant du roman de Chrétien de Troyes à *l'Érec* en prose. Ces deux contributions mises à part, et à l'inverse de ce que l'on peut observer pour les textes épiques ou les autres genres, les art. consacrés aux proses romanesques s'orientent essentiellement vers la production imprimée. Dès lors, l'étude de M. Ricci nous renseigne sur les rapports existant entre les éditions de *Robert le Diable* au xvi^e siècle, dans leurs aspects matériels et philologiques, tandis que M. Felice explique une part du succès éditorial de la version en prose de *Richard sans peur* par certaines amplifications de la matière puisée à la source versifiée qui, conservée par un seul imprimé, n'a pas connu de réédition. L'enquête menée par S. Cappello sur les *editiones principes* de *Giglan* et de *Guillaume de Palerne* l'amène à rectifier des données bibliophiliques erronées, selon lesquelles ces textes entraient en contradiction avec les tendances de la production éditoriale française au xvi^e siècle. Toujours à propos des imprimés de *Giglan*, S. Lefèvre passe en revue les recherches suscitées par la compilation de C. Platin pour les mettre à jour et dresser un inventaire des éditions du roman.

Au sein des autres genres, B. Ferrari recense dix mises en prose hagiographiques, soit un corpus partiellement inédit et peu exploré, couvrant la période allant du xiii^e au xvi^e siècle. Deux travaux s'intéressent à de fidèles transpositions prosaïques en tant que voies d'accès privilégiées à leur source versifiée : ainsi, la proximité du dérimage du *Pèlerinage de l'âme* de Jean Galopes avec sa source permet à G. Roques d'examiner, au départ d'une sélection de variations lexicales, la distance chronologique et l'écart stylistique entre les deux textes, ce dernier contraste permettant de savourer une part de l'inventivité mise à l'œuvre dans le poème de Guillaume de Digulleville. À partir de la *varia lectio* des *Vigiles des morts* de Pierre de Nesson, O. Delsaux réévalue quant à lui la fidélité du dérimage de Jean Miélot, alors considéré comme une *transcription* en prose utile à l'établissement du texte-source. Dans une perspective littéraire, S. Marzano étudie l'originalité de la mise en prose du *Cort Mantel*, réfection par ailleurs mal connue et dont la chercheuse retrace l'histoire critique. De la même façon, E. Suomela-Härma dévoile les innovations du remaniement du *Renart le Nouvel* de Jacquemart

Gielée et, par là, les raisons de sa réécriture. S. Cerrito s'intéresse de son côté à la mouvance suscitée par le passage de l'*Ovide Moralisé en prose* du ms. à l'incunable de Colard Mansion.

On signalera pour terminer que le volume se clôture avantageusement par deux index, l'un consacré aux noms de personnes et aux titres mentionnés, l'autre aux mss cités.

Le large éventail des questions abordées dans ces contributions fait la part belle à l'adaptation de la « matière » textuelle, en privilégiant deux questions : celle du lien que les proses entretiennent avec leur source en vers, et celle du rapport entre les différentes versions manuscrites ou imprimées d'une même œuvre en prose. En revanche, la question de la *manière* de mettre en prose ou, plus spécifiquement, l'empreinte formelle qu'un modèle versifié laisserait dans sa refonte prosaïque, a jusqu'à présent peu retenu l'attention de la critique et mériterait, comme le souligne C. Thiry dans l'introduction, davantage d'études approfondies. Aussi, l'ancrage géographique, politique et culturel, considéré entre autres par L. Barbieri, pourrait être plus systématiquement envisagé, et ainsi apporter un précieux éclairage à un examen rigoureusement interne des traditions manuscrite ou imprimée des réécritures.

Adélaïde LAMBERT

Odon DE CLUNY, *Vita sancti Geraldi Auriliacensis*, éd. Anne-Marie BULTOT-VERLEYSSEN, Bruxelles, Société des Bollandistes, 2009 ; 1 vol., xviii–327 p. (*Subsidia hagiographica*, 89). ISBN : 978-2-87365-023-0. Prix : € 75,00.

Que la coïncidence des calendriers scientifiques et éditoriaux ait ou non été souhaitée, on ne peut que saluer la parution d'une nouvelle édition de la vie de Géraud d'Aurillac à l'heure du onzième centenaire de la fondation de Cluny (910–2010). En effet, œuvre de son deuxième abbé, Odon, la *Vita sancti Geraldi Auriliacensis* – première biographie spirituelle de l'histoire de la littérature médiévale consacrée à un laïc qui ne fut pas un roi – constitue une source exceptionnelle pour l'histoire tant spirituelle, dévotionnelle et religieuse que politique, administrative voire économique des ix^e et x^e siècles. Par l'intitulé *Vita Geraldi Auriliacensis*, on entend traditionnellement la *Vita prolixior prima* (VPP – BHL 3411) dont l'édition dans la *Bibliotheca cluniacensis* (1614) a été reprise dans les *Acta Sanctorum* et dans la *Patrologie Latine*. Or, cette *vita* subit, quelques années après sa rédaction primitive, de subtiles transformations et modifications de sens, donnant naissance à une *Vita prolixior secunda* (VPS – BHL *vacat*), parvenue jusqu'à nous sous la forme d'un unique ms.¹. A.M. Bultot propose une nouvelle édition critique de VPP, assortie en annexe des modifications apportées par le remanieur dans VPS qu'elle a jugé inutile d'éditer séparément.

1. PARIS, Bibliothèque nationale de France, ms. Nal. 2261.